

**MAIRESSE François, DESVALLEES André (sous la direction de)
2007 – Vers une redéfinition du musée ? – Paris, L'Harmattan, 225 p.**

François Mairesse est actuellement professeur à l'Université de Paris 3 (Sorbonne nouvelle) et enseigne également la muséologie à l'École du Louvre. A l'époque où il a codirigé l'ouvrage qui fait l'objet de cette note il était encore directeur du Musée royal de Mariemont (en Belgique). André Desvallées est conservateur général honoraire du patrimoine (Musées de France). Il fut l'assistant de Georges Henri Rivière et a enseigné la muséologie à l'École du Louvre. Tous deux sont membres d'ICOFOM et ont codirigés le Dictionnaire encyclopédique de muséologie, publié en 2011 aux éditions Armand Colin à Paris.

Cet ouvrage collectif est consacré à la délicate question de la définition de ce qu'est ou devrait être un musée et se veut le reflet d'un débat théorico-normatif conduit au sein de l'ICOM depuis 2003. La définition « universelle » actuelle, qui date de 1974, figure à l'article 3 des statuts de l'ICOM. Sous l'effet des récentes évolutions du monde des musées, le Conseil exécutif a été amené à entamer une réflexion de fond afin de modifier radicalement cette définition. Il s'agit d'identifier « les enjeux actuels auxquels les musées sont confrontés et d'en définir de nouveaux contours ». Dans ce contexte, le Comité international pour la muséologie (ICOFOM), réuni en 2005 à Calgary/Canada, a proposé une nouvelle définition connue sous le nom de « Déclaration de Calgary ». A sa suite, il a été proposé à certains muséologues, membres les plus actifs d'ICOFOM (présents ou non à Calgary), d'approfondir la réflexion et de réagir sur cette définition. Cet ouvrage entend ainsi restituer une première sélection d'une quinzaine de contributions sur ce thème, retenues par un comité réuni par André Desvallées et provenant de pays aussi différents que l'Australie, l'Argentine, le Brésil, l'Inde, le Canada, les États-Unis, la Croatie, la Norvège, la Belgique, la France ou la Suisse.

Il s'agit d'un exemple bien rare dans les sciences sociales - qui mérite d'autant plus d'être salué - d'une publication dans laquelle le propos des contributeurs porte sur une même question de départ, qui se développe selon des points de vue complémentaires comme autant de variations sur une thématique commune. Avec le souci de la finalisation du propos et de l'engagement pour la cause de l'ICOM, la plupart des auteurs terminent leur analyse critique par une proposition de nouvelle définition, clarifiant, modifiant ou reprenant la définition actuelle. C'est ainsi que l'on peut suivre avec plaisir les réflexions successives de Gary Edson (Définir le Musée), d'André Desvallées (A propos de la définition du Musée), de Jennifer Harris (Commentaire sur la déclaration de Calgary), de Lynn Maranda (Sur le Musée), de Bernard Desroches (Définition du Musée), de Tomislav Sola (La définition du musée : étendue et motifs) ou de notre compatriote Martin R. Schärer (Qu'est-ce qu'un musée), pour ne citer que quelques exemples.

L'ouvrage se termine par une stimulante contribution de François Mairesse (Musée/Thésaurus), qui est un très beau texte de synthèse sur ce que sont les musées, leur origine, leur entrée dans la modernité, les évolutions récentes, et sur la problématique de la nouvelle définition du musée. A signaler que ce texte magistral est repris, avec quelques variantes de détail, sous l'entrée « Musée » du Dictionnaire encyclopédique de muséologie (Ed. Armand Colin 2011), pp. 271-320. C'est à mon sens un « incontournable » de la muséologie.

La lecture transversale des contributions de cet ouvrage fait toutefois apparaître quelques mises en tension qui illustrent l'opposition des points de vue et différencient le contenu des analyses. On peut en retenir trois, qui sont assez caractéristiques du débat. D'abord entre les auteurs qui valorisent une approche « pratique et normative » de la définition du musée, celle-ci devant permettre aux associations nationales de fixer leurs règles d'adhésion ou aux collectivités publiques d'avoir des critères leur permettant d'octroyer des subventions, en distinguant les vrais musées des « pas vraiment musées », et ceux qui privilégient une approche plus « spéculative et scientifique », qui vise à théoriser la notion même de musée à

travers l'histoire de ses formes et de ses expressions. Ensuite entre les auteurs qui mettent l'accent sur une vision « éthique » du musée (par exemple la discussion autour de la valeur de « non profit » qui apparaît dans la définition de l'ICOM et la confrontation aux nouvelles réalités et contraintes économiques et commerciales) et ceux qui leur opposent une vision plus « pragmatique et politique » (le musée comme réalité instituée résultant d'une historicité et d'une contextualisation particulière, moins idéaliste). Enfin ceux qui voudraient parvenir à une définition « universaliste », au risque d'une généralisation trop abstraite, et ceux qui souhaitent rester au plus proche des « particularismes » qui marquent l'évolution et le pluralisme des formes adoptées par les musées d'aujourd'hui.

Par delà ces approches croisées, et les stimulantes questions qu'elles soulèvent, l'aspect sans doute le plus intéressant de cet ouvrage est qu'il amène le lecteur à oser progressivement formuler sa propre définition du musée. Je me suis ainsi surpris à gribouiller dans les pages de garde du livre quelques éléments d'une définition potentielle, forme de synthèse subjective et provisoire : *Le musée comme une institution socialement légitimée (lieu matériel et statut juridique) à conserver, interpréter, valoriser et mettre en scène des produits culturels témoignant, à des degrés divers et sous des formes variées, d'une civilisation en mouvement. Et aussi activité culturelle avec une double fonction de « muséalisation » de produits culturels en collections à conserver et de « visualisation » des témoignages de civilisation rassemblés, en les transformant en expositions et publications. Et encore système d'interactions entre trois types d'acteurs : les promoteurs culturels et collectivités publiques (qui instituent l'activité muséale et lui assure une existence économique), les professionnels des musées, (qui produisent et développent l'activité muséale) et les publics et visiteurs (qui fréquentent, consomment ou soutiennent les produits de l'activité muséale). Et enfin comme une philosophie constituée de quelques principes éthiques (le respect du patrimoine, la permanence dans le temps, le non profit, etc.).*

Et là réside, à mon sens, le plus grand mérite de l'ouvrage : rendre le lecteur actif et réflexif...

Pierre-Yves Troutot. Cours de base en muséologie ICOM-Suisse 2011-2012